

La danse de Poïèse et Stasie

PAR GUY BENÉY

Avec le "nouveau paradigme" des théories de l'organisation, l'opposition classique entre naturel et artificiel se dilue dans le système, dénominateur commun à toute organisation. Ainsi assistons-nous au double mouvement de naturalisation de la technique et d'artificialisation du vivant (1). Mais plus au fond travaille la dynamique du désir.

L'INTRICATION-TRANSITION NATUREL/ARTIFICIEL

Les sciences de l'organisation voient la biosphère se complexifier au cours des évolutions de la matière, du vivant, de la société, de la technique. Elles posent que certains systèmes - naturels ou artificiels - peuvent provoquer l'émergence spontanée (l'"auto-poïèse") de propriétés nouvelles, homéostatiques. C'est le cas du système ouvert Soleil-Terre. Si l'oeuvre de Lovelock porte principalement sur l'auto-régulation cybernétique et synchronique de la Terre - la "Géostasie" (2) -, c'est à Lynn Margulis (3) que l'on doit surtout l'analyse diachronique de l'autopoïèse du système gaïen - la "Géopoïèse".

"Par nature", ce processus d'évolution globale tend à se poursuivre à travers le devenir actuel de la Terre - en particulier l'activité industrielle de l'espèce humaine. Or, la dynamique sur-exponentielle anthropogénique vient menacer l'homéostasie, l'habitabilité même de la planète. A l'homme, donc, par un véritable contrôle planétaire,

d'assurer un "développement viable", qui "tienne la route".

Les programmes d'écologie globale illustrent bien l'intrication-transition naturel/artificiel : la mise en place des systèmes de télémessure des paramètres biophysiques propres aux écosystèmes apparaît comme la poursuite nécessaire, à travers l'artefact humain, de l'évolution auto-régulatrice de la Terre. On attendait Big Brother ; né du sein de la Grande-Mère géobiotique, le genre humain façonne de l'intérieur une Big Daughter à deux têtes : Poïèse et Stasie, en système

LA "TENTATION GLOBALITAIRE"

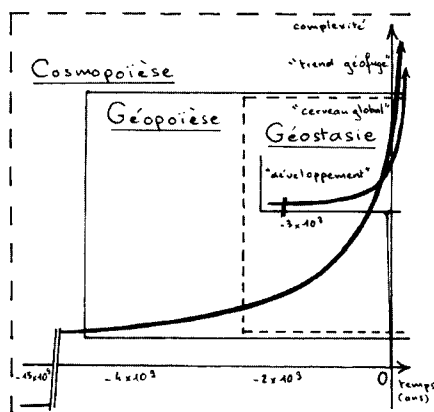
Forte est alors la "tentation globalitaire" d'une anastomose entre philosophies de la nature, des sciences, des techniques, du développement. Sous la bannière du "nouveau paradigme" mettant en lumière le devenir organisateur, toute l'ambiguïté de l'écologisme global est là (4) : bien qu'autocritique il s'affirme comme l'idéologie de l'accomplissement de l'occidentalisation du monde, et, plus profond, de la poursuite, "nat/artificielle", du sens évolutif de la biosphère. Le temps n'est plus à contester le "développement" mais à l'accomplir. Or, "viable" n'égale pas "équitable", puisque la dynamique évolutive se nourrit des inégalités - qu'on euphémise en "différences".

Le danger des références globales, à "Gaïa", vient du manque de réflexions discriminantes entre stasie et poïèse - et donc sur certaines oppositions corrélées : contre-culture humaniste et adaptation biotique, applications techniques protectrices ou déstabilisatrices, Nord technophile et Sud traditionnel, gestion ou gestation (5) de la Terre, etc. Car l'écolo de

base comme le géocrate de haut vol partagent les mêmes slogans : "Nouvelle Alliance", "planète-vivante", "sauver la Terre",... ; s'ils communient dans le culte de Stasie c'est pour des raisons opposées : quand l'un, à contre-courant de la "force des choses", est encore tout à la nostalgie d'une Terre "100% nature", l'autre déjà caresse dans le sens du poil la fascinante éco-techno-poïèse. Tragique méprise, alors, des écologistes - théoriciens et militants (par exemple ceux d'Ecoropa lors du premier colloque Gaïa (6) - Cornouailles, 1987) : humanistes plus que systémiciens, évaluant mal l'impétuosité et les métamorphoses de la "trend" évolutive, ils se font compagnons de route du pouvoir le plus déstabilisateur, la biotechnocratie, accélérant ainsi l'avènement spontané de la techno-nature au lieu de le freiner, de le gauchir.

Grande responsabilité surtout des théoriciens de l'organisation, qui risquent de cautionner l'immanente sélection techno-naturelle, déjà opérative (de la "lutte biologique" au "génocide silencieux",...). Des discours globalitaires suggèrent le passage nécessaire de l'humanité tout entière au crible de la sélection via l'adaptation à l'essor technique. Curieux, ce retard à poser des garde-fous au "tout-écologique" : analyse du conflit écologisme/humanisme, de l'idolâtrie et des dé/ré-organisations planétaires, des récupérations "malin-câlin" new age - entreprise, du conflit Sud/Nature émergent ; accompagnement des plus démunis dans cette transition de paradigme adaptative ; etc.

Tant que durera l'entre-dévorement organisateur au coeur de la biosphère, quiconque se dit "écologiste", qu'il le sache ou non, bénit la naturelle prédation des plus faibles, de toute espèce - même si la nature de l'agression change : corporelle, territoriale, pression systémique "techno-sciento-écono-imaginale",... (à



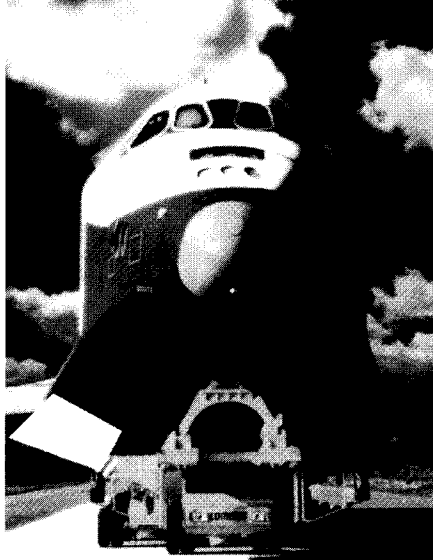
propos, on ne dit plus "exploitation" mais "symbiose"...).

Quand l'écologisme était marginal et contestataire, frein, cette ignorance importait peu. Depuis que le voilà devenu consensus obligé de tous les pouvoirs, moteur, les proies/déchets sont désormais les personnes tiers- et quart-mondisées de par le monde ; critique et vigilance deviennent alors cruciales, pour qui s'essaye à l'humain.

Car, à terme, cette idéologie ambiguë qui allie une cause globaliste a priori juste - le souci géostatique - et des intérêts bien compris, ne peut qu'avoir des retombées culturelles et politiques dommageables pour le Sud ; son faux universal/égalitarisme permet à ceux qui se sentent dans le droit fil du courant évolutif de surfer le cœur léger sur les processus immanents d'auto-élection par allo-exclusion. Nouvelle version du sempiternel dilemme entre la nécessité et le bien : à chaque "planétaire" de décider - en connaissance, conscience et situation - jusqu'où (se) servir (de) la Géopoïèse ou bien en combattre le prix à payer pour les moins adaptables, l'infléchir pour l'humaniser. Un choix d'itinérance qui touche chacun en son fond, au pulsionnel.

L'INCARNATION-PROJECTION DU CORPS TECHNO-PLANÉTAIRE

Un pulsionnel que de rares auteurs se risquent à fouiller : F. Terrasson (peur de la nature), M. Vacquin (conquête du pouvoir féminin du don de vie)... Dans sa thèse récente, Michel Tibon-Cornillot (7), s'inspirant d'Ernst Kapp, d'A. Leroi-Gourhan, etc., tente l'analyse du processus technopoïétique qui nous traverse et nous emporte : origine biologique des techniques, fétichisme artefactuel, projection corporelle dans l'environnement sociétal, techno-organisation pour la transformation en retour - néolamarckienne - du corps lui-même et du monde, etc. Dans sa "théo-technologie", l'auteur a bien vu l'importance de l'imaginaire incarnatif du fonds chrétien - "réservoir de symboles" toujours au travail : "corps mystique", transsubstantiation... Là semble résider l'élan pul-



Ce n'est pas tout de décoller. Il faut aussi tenir la route...

(publicité Danfoss)

sionnel, sécuritaire, la façon dont "ça s'organise".

Risquons de partir du plus profond : quand pour l'être sensible, dans son intime, le réel se fait totalitaire, intolérable (agonie ; décès d'un être cher), le désir s'exaspère de ne pouvoir, dans l'instant, changer le/de monde (paranormal, surnaturel,...). Pourtant, au cours des âges, le désir immémorial de salut semble comme s'exaucer, s'exhausser peu à peu ; il y faut une ascèse rusée de soumission aux processus du monde pour mieux les saisir et les détourner, en une lente sécrétion-concrétion d'organisations techno-sociales : la télépathie cristallise en téléphone ; la lévitation, en avion ou fusée ; la psychocinèse, en robotique ; etc. Sur des millénaires, le désir de "s'en sortir" sert ainsi de levain à la pâte humaine dans son auto-transcendance.

Contre la pesanteur, négligeant la grâce et à la Porte dérobée, le christianisme romain et sa descendance laïco-technique bétonnent la voie royale de l'action organisée. Le rejet de Dieu hors de la création exacerbe la domination d'une nature désenchantée. En un processus complexe et paradoxal d'incarnation-retournement, l'en-haut bascule dans l'en-avant, l'intime s'extériorise, s'exténue en organisation - "mort de Dieu, de l'homme..." "Chassez le naturel..." l'humanité est atteinte de "nat/artificialisation" galopante : l'élan viscéral vers un salut "extime" force l'extrusion de phanères techniques (outils), projette, organise les viscères (canaux, artères, réseaux,...) d'un corps social, global à terme. L'abîme entre naturel et surnaturel semble ainsi se combler - la nature humaine a horreur du vide -, sécrétant des mondes de remplacement : l'artificiel organique, le virtuel hallucinatoire. Le "ver de terre", désiré, rêvait d'un exosquelette ; se hissant à travers les secteurs socio-économiques

successifs - primaire, secondaire, tertiaire -, la Jérusalem se fait céleste ; une gestio-bulle "Gaïa-Providence" matricielle tente de consoler du retrait divin.

D'où l'utopie prospectiviste et régressive ("rétro-périnatale") : la Terre-jardin et sa fontaine de jouvence (néoténie), grosse de tous les élans vertueux et pervers de l'avenir ; car la frénésie de cette "trend" évolutive, fuyant l'intime pour extranéiser l'interne, violente le corps de l'autre (sélection artificielle du vivant, corps humain-pièces détachables, accouchement au forceps d'une organicité planétaire, "réduction" du Sud mégalopole,...).

L'Occident s'enracine dans la vitesse de déracinement qu'engendrent les processus de transgression-organisation - avantage sélectif sur les "demeurés", les "malgré eux" du "s'enferme-qui-peut" général dans les nouvelles niches éco-techno-éthologiques qu'il force, s'accrochant à l'ultime sacré : la dynamique du vivant, dont il se veut la fine pointe.

Voici enfin que l'hyperdéveloppement cérébrospinal du genre humain s'externalise en hypertélie du développement des réseaux neuromimétiques (cerveau global), et que l'urgence écologique radicalise l'instinct de survie : la société globale, à conscientisation forcée, découvre sa précarité cosmique, acculée à deux sauts dans le vide : la fuite exogée (questionnement exobiologique, mythe extra-terrestre, conquête spatiale) ou la plongée au creux de l'intime (oniro-, voire thanato-nautique,...). La technobulle sarcophage s'apprête à décoller pour d'autres mondes ou états de conscience.

Dans sa danse siamoise milliardénaire, la Devi çivaïte Poïèse/Stasie anime et piétine la myriade d'êtres vivants, s'engendrant de leurs cris.

1. Voir par exemple : *Systèmes Naturels, Systèmes Artificiels* (Actes du colloque de Strasbourg, 8-10 octobre 1987) à paraître aux Editions Champ-Vallon, 1991 ; "L'évolution passe la main : outil - machine - robot", *Cahiers du MURS* 4e trim. 1990.

2. Voir : *Lettre Science-Culture*, N°26, pp. 6-7, 1987.

3. Lynn Margulis et Dorion Sagan, *L'univers bactériel (Microcosmos) - Les nouveaux rapports de l'homme et de la nature*, Paris, La Découverte, 1991. "Sciences d'aujourd'hui", 1989.

4. Voir, sous l'angle sociopolitique : Pierre Alphandéry, Pierre Bitoun et Yves Dupont, *L'équivoque écologique*, Paris, La Découverte, 1991.

5. Xavier Sallantin, *Le monde n'est pas malade, il enfante...*, Paris, OEIL, 1989.

6. Voir : "Le malentendu : Gaïa n'est pas celle que vous croyez", *Lettre Science Culture*, N°35, p. 6, 1988.

7. "Enquête sur la mécanisation du vivant : des automates aux chimères", thèse d'Etat (Sorbonne, 11 février 1991 - à paraître).